

Le grand
magasin

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Pion, Marylène, 1973-

Le grand magasin

Sommaire : t. 2. L'opulence.

ISBN 978-2-89585-851-5 (vol. 2)

I. Pion, Marylène, 1973- . L'opulence. II. Titre.

PS8631.I62G72 2017 C843'.6 C2017-940083-5

PS9631.I62G72 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Sybiline

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Marylène Pion et Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARYLÈNE PION

Le grand magasin



L'opulence



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Le grand magasin

1. *La convoitise*, 2017

Les secrétaires

1. *Place Ville Marie*, 2015
2. *Rue Workman*, 2015
3. *Station Bonaventure*, 2016

Les infirmières de Notre-Dame

1. *Flavie*, 2013
2. *Simone*, 2013
3. *Évelina*, 2014
4. *Les Nursing Sisters*, 2014

Flora, une femme parmi les Patriotes

1. *Les routes de la liberté*, 2011
2. *Les sacrifices de l'exil*, 2012

À ma filleule Ariane.

1

Une fébrilité régnait dans la métropole. Les rayons de soleil réchauffaient le bitume et asséchaient les trottoirs après cette pluie rafraîchissante. Les arbres, dont les feuilles secouées par le vent laissaient tomber des gouttelettes sur l'accotement, projetaient leur ombre sur la chaussée. L'été tant attendu par les Montréalais qui n'en pouvaient plus de ce printemps frisquet et pluvieux s'installait enfin. Le temps clément incitait les citoyens, cloîtrés chez eux pendant la saison froide, à sortir de leur logement pour profiter des conditions météorologiques exceptionnelles.

Ce vent de renouveau avait aussi soufflé sur le prestigieux magasin Eaton bordé par les rues Sainte-Catherine, University et Victoria. Il n'y avait plus de doute, la belle saison avait véritablement fait son entrée dans le plus grand magasin de la ville. Les vitrines en faisaient foi en présentant les vêtements tendance de l'été 1927. Les tissus fleuris des robes de soie pour dames ainsi que les légers chapeaux de feutre rouges, bleus et verts égayeraient les beaux jours. L'hiver et le printemps avaient été durs pour la plupart des habitants. Après les tempêtes de neige et de grésil, après la pluie froide du mois de mai venaient les journées plus chaudes. L'été était propice aux achats de toutes sortes.

Quelques passants s'étaient arrêtés pour admirer les vitrines tandis que d'autres avaient franchi les portes tournantes. À l'intérieur de l'immense bâtiment de pierres blanches, les clients ne pouvaient que s'émerveiller devant le vaste rez-de-chaussée, au haut plafond et aux lustres fournissant un éclairage grandiose qui mettait les marchandises en valeur. L'effervescence qui régnait sur les trottoirs se transposait dans le magasin. La place fourmillait de clients potentiels venus flâner dans les différents rayons, à la recherche d'un article dont ils auraient peut-être besoin.

Des vendeuses s'affairaient à servir les consommateurs ou à ranger des produits déplacés dans l'empressement. Le rez-de-chaussée donnait un avant-goût de ce que regorgeaient les étages. C'est ici que se trouvait la plus grande diversité d'objets en vente. Les bijoux, la coutellerie et l'argenterie côtoyaient les produits de pharmacie, les cosmétiques et les accessoires de mode féminine, tels que les gants de chevreau, les mouchoirs et les bas de soie. Les hommes n'étaient pas en reste puisque tous les articles qu'ils souhaitaient se procurer étaient bien présentés dans les rayons : les complets, les paletots, les chemises ainsi que les cravates, les chapeaux, les chaussettes et les faux cols. Tous ces articles se trouvaient au rez-de-chaussée, évitant une perte de temps à ces messieurs qui avaient besoin d'acheter ces essentiels.

Une vingtaine d'ascenseurs attendaient les clients avides de découvrir des merveilles aux étages supérieurs. Dans les cabines, des opératrices en uniforme les accueillaien

les conduisaient au niveau désiré. Le magasin de la prestigieuse maison Eaton sis dans la rue Sainte-Catherine depuis 1925 surpassait la plupart des grands commerces de la métropole par son modernisme et ses produits à la fine pointe de la mode.

Le service à la clientèle était crucial dans l'entreprise familiale fondée par Timothy Eaton en 1869. En magasin ou dans les catalogues qui circulaient aux quatre coins du pays, les articles d'une excellente valeur et du dernier cri étaient soumises à la garantie Eaton qui clamait haut et fort : « Argent remis, y compris les frais de port, si la marchandise ne satisfait pas. » Le contentement du client était au cœur du service du personnel de la maison qui avait le devoir de faire une différence dans l'expérience d'achat. Les responsables de plancher le répétaient chaque jour avant l'ouverture : « Un client heureux est un client qui restera fidèle au magasin. » Les employés devaient donc être attentifs aux acheteurs et laisser derrière eux les tracasseries de la vie quotidienne.

Eaton offrait du rêve à sa clientèle, et les employés s'efforçaient de perpétuer cette tradition en se pliant à la servir de leur mieux.

* * *

Victorine Desmarais, debout derrière un des comptoirs du rayon des vêtements pour hommes, s'efforçait de garder le sourire devant une cliente récalcitrante. La vendeuse avait étalé toutes les plus belles cravates et leur mouchoir assorti

sur le comptoir, dans le but d'orienter le choix de la dame qui pinçait les lèvres, tentant de décider quel ensemble offrir à son homme. *Comme s'il s'agissait d'une décision capitale*, pensa Victorine en sentant sa patience s'effriter. Elle montra une des cravates à sa cliente.

— Les fines rayures bleues sont une valeur sûre, elles s'agentent à la plupart des habits, peu importe leur couleur.

— Je ne sais pas, j'aime bien celle avec des motifs, mais encore là j'hésite.

Victorine attendit quelques secondes, sortit un papier de soie et une boîte et se prépara à saisir ladite cravate à motifs que la femme venait de désigner du doigt. Enfin! La vente sera conclue! La cliente fronça les sourcils et, levant la main, hocha négativement la tête.

— Ah! Je crois que je vais attendre. Je reviendrai avec mon mari.

— C'est vous qui savez, madame!

Victorine, un sourire faux sur les lèvres, la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Dès lors, elle rangea tous les accessoires qu'elle avait sortis. Elle se montrait toujours d'une patience exemplaire, comprenant que certaines personnes aient besoin de plus de temps que d'autres pour prendre une décision. C'était l'âme même de la maison de ne pas presser le client afin qu'il puisse trouver le meilleur article. Mais, ce matin, ces tergiversations pour ce banal achat l'exaspéraient.

Victorine avait passé plus d'une vingtaine de minutes avec la dame indécise. Il y avait bien plus grave dans la vie que le choix d'une cravate ! Elle n'avait qu'à penser à ses deux amis, Olek et Laurianne, qui vivaient chacun de leur côté des moments difficiles.

Olek Vetrov, qui travaillait à la sécurité, était amoureux de Caitlyn, une collègue de Victorine. Le couple filait le parfait bonheur jusqu'à ce que le mari de la jeune femme revienne dans les parages. Évidemment, selon la rumeur, Olek ne savait rien de cette vie secrète que menait la vendeuse et qui faisait passer son propre enfant pour son petit frère. Cette histoire avait fait scandale auprès des employés du rez-de-chaussée qui médisaient des amoureux quand ceux-ci ne se trouvaient pas dans les alentours. Les potins circulaient rapidement dans le grand magasin et alimentaient toutes les conversations entre employés. Victorine remettait les pendules à l'heure quand elle le pouvait, mais c'était peine perdue dans un endroit comme le Eaton. Les rumeurs, fausses ou pas, se propageaient aussi vite que l'annonce d'une vente au rabais au deuxième étage !

Seules Victorine et Laurianne étaient au fait de la véritable histoire de Caitlyn et Olek. Caitlyn avait fui son mari qui la maltraitait et qui, par un malheureux concours de circonstances, avait réussi à la retrouver. Olek connaissait le passé de la jeune femme depuis le début de sa relation avec elle. Ne pouvant la soustraire à ce mariage, il continuait de la fréquenter en toute connaissance de cause. Il avait même entrepris

des démarches en vue de trouver un logement plus grand où Caitlyn et son fils pourraient venir s'installer avec sa mère et lui.

Victorine avait vu son ami être dévasté en apprenant le retour de Will O'Neil. Caitlyn avait repris son poste au magasin, mais évitait de se retrouver seule avec Olek, s'abstenant ainsi de lui fournir des explications. Victorine et Laurianne essayaient tant bien que mal de soutenir leur ami dans cette tempête. Olek demeurait impassible, accomplissant son travail sans fléchir, mais les deux femmes savaient à quel point ce silence imposé par Caitlyn infligeait une torture au cœur de leur collègue. Victorine n'en pouvait plus de le voir souffrir ainsi. Tôt ou tard, Caitlyn devrait s'expliquer.

Les choses n'allaient pas mieux pour Laurianne, dont le plus jeune frère était décédé dans l'incendie du Laurier Palace au début de l'année. Dotée d'une grande force de caractère, elle surmontait lentement cette épreuve. Fort impressionnée par la résilience de son amie, Victorine s'était montrée présente afin que Laurianne puisse se confier si elle en ressentait le besoin. Comme Victorine l'avait craint, sa compagne s'était amourachée d'un des employés de la sécurité, Jack Finnigan, un beau parleur contre qui elle l'avait souvent mise en garde. Finn était charmant et Laurianne s'était laissé séduire. Il avait décidé de partir s'installer dans l'Ouest, laissant tout derrière lui. Laurianne, pour qui la vie de famille n'était pas idéale, avait cru possible de fuir avec lui. Alors qu'elle s'était enfin résolue à partir, elle avait appris par une simple lettre que

Finn avait sauté dans le premier train et était déjà en route pour Winnipeg, l'abandonnant, le cœur brisé, en lui souhaitant le meilleur.

Victorine ne doutait pas que son amie se remettrait rapidement de cette fuite même si, pour le moment, elle voyait bien à son air triste que Laurianne peinait à venir travailler tous les jours au magasin. Victorine avait été témoin de nombreuses fois du regard désemparé de Laurianne lancé en direction de l'ancien emplacement occupé par Finn près des ascenseurs. Elle ressentait un profond attachement pour sa collègue qui était devenue rapidement une amie. Laurianne lui rappelait une de ses sœurs cadettes.

Rarement Victorine se laissait-elle submerger par la nostalgie concernant sa famille. Ce pan de sa vie lui semblait tellement lointain. Elle était partie de Saint-Denis alors qu'elle n'avait que quinze ans. Elle avait quitté sa mère, ses frères et ses sœurs pour venir s'établir à Montréal sous la recommandation du curé du village qui lui avait déniché un travail de domestique auprès d'une riche famille bourgeoise. Elle avait pris cette décision dans le but d'aider financièrement sa mère et elle ne regrettait pas son ancienne vie.

Que de chemin parcouru depuis mon départ de Saint-Denis! songea-t-elle en terminant de plier les cravates. Elle ne put s'empêcher d'avoir un pincement au cœur en pensant à son arrivée à Montréal. En s'installant chez les Foster, elle avait appris les rudiments du métier de servante puis, rapidement,

elle s'était retrouvée femme de chambre. Elle avait fait la connaissance d'Edward, le fils de ses employeurs, et, malgré son statut social, était tombée follement amoureuse de lui. L'inévitable était alors survenu. M^{me} Foster, apprenant la relation de son fils avec sa femme de chambre, avait renvoyé Victorine sans même lui payer ses gages. À dix-huit ans, la jeune femme s'était retrouvée livrée à elle-même, sans le sou et sans logement. Fort heureusement, Edward l'avait aidée à trouver un appartement décent, pigeant dans son allocation pour régler ses gages. Victorine, sans emploi, avait envisagé un moment de partir aux États-Unis rejoindre des cousins qui travaillaient dans des filatures près de Boston. Contre toute attente, elle avait déniché un poste de vendeuse au magasin Eaton. M^{lle} Smith, la responsable du rez-de-chaussée, l'avait prise sous son aile et l'avait formée.

Une fois les accessoires rangés, Victorine parcourut du regard le rez-de-chaussée à la recherche de Laurianne et d'Olek. Malgré les clientes récalcitrantes et indécises, elle aimait son travail. Son salaire lui permettait de payer son logement et d'être complètement indépendante, même si elle ne pouvait pas s'offrir d'extravagances. Victorine eut une pensée pour son ancien amant qui lui avait permis de trouver cet emploi. Elle l'avait soupçonné d'avoir intercédé en sa faveur. Edward lui manquait souvent, même si elle était en paix avec sa décision de le quitter. Il avait dû se plier aux pressions familiales et épouser une autre femme. Victorine

ne pouvait se résoudre à jouer les seconds rôles. Elle comprenait donc parfaitement l'état d'esprit dans lequel se trouvait Laurianne à la suite du départ de Finn.

Apercevant ses amis occupés à leur poste respectif, Victorine se promet de les épauler dans leur chagrin d'amour, sachant qu'il était possible de surmonter pareille épreuve, mais qu'il fallait s'en donner le temps.

* * *

Olek attendait près de la pointeuse, saluant au passage des collègues qui se pressaient de sortir pour attraper le prochain tramway et rentrer rapidement chez eux. Il avait laissé le temps à Caitlyn de venir elle-même vers lui, mais la jeune femme ne s'était pas manifestée. Olek en avait assez des incertitudes qui l'habitaient. Elle ne pouvait pas le quitter sans lui fournir des explications. S'il voulait tirer un trait sur son histoire avec elle, il était primordial de lui parler.

Un petit groupe de vendeuses s'avancait vers la pointeuse. Laurianne, Victorine, Caitlyn et deux autres filles qu'Olek connaissait seulement de vue se racontaient leur journée en riant, heureuses que celle-ci soit enfin terminée. En apercevant Olek, Caitlyn blêmit et ralentit le pas. Constatant son bouleversement, Victorine lui prit le bras et la força à poursuivre son chemin. Olek, les bras croisés et adossé au mur, les observa en silence tandis qu'elles inséraient leur carte d'employée dans la machine. Les deux vendeuses continuaient leur papotage, étirant le temps près de la pointeuse. Devinant

qu'Olek souhaitait être seul avec Caitlyn, Laurianne proposa à ses collègues d'aller poursuivre la conversation dans un restaurant tout près.

Caitlyn aurait voulu partir avec ses compagnes, mais elle devait avoir cette discussion qu'elle remettait à plus tard depuis trop longtemps.

— Tu veux aller prendre un café ? lui proposa Olek.

Elle consulta sa montre.

— Je préférerais rentrer à la maison, si ça ne te dérange pas. Si tu veux, nous pouvons faire un bout de chemin ensemble.

Olek acquiesça et la suivit à l'extérieur. Le simple fait de marcher à ses côtés le ramenait plusieurs semaines en arrière alors qu'il la raccompagnait tous les soirs. Le douloureux souvenir des soirées passées en compagnie de Killian et elle refit surface, mais Olek s'efforça de l'enfouir au plus profond de son cœur. Avec le retour de Will, plus rien ne serait pareil, il le savait, mais Caitlyn lui devait des explications.

Les deux jeunes gens marchèrent en silence jusqu'à l'arrêt et, une fois à l'intérieur du tramway, Caitlyn s'installa sur un banc vacant, le sac à main sur les genoux. Ce fut Olek qui parla le premier en posant la question qui le torturait depuis des semaines.

— Est-ce que c'est toi qui as fait en sorte qu'il revienne ?

— Comment peux-tu penser une chose pareille ?

— Dans ce cas, comment a-t-il retrouvé votre trace, à Killian et toi ?

— Tout ce que j'en sais, c'est que quelqu'un a communiqué avec lui pour le prévenir de l'endroit où il pourrait nous trouver.

— Communiqué avec lui ? Je ne comprends pas.

— C'est par les petites annonces qu'il a su où nous étions. Je n'arrive pas à croire que quelqu'un de mon entourage ait pu faire une chose pareille. J'ai pensé que ça pouvait être Victorine puisqu'elle est la seule à connaître mon histoire.

— Ce n'est pas Victorine, elle me l'a certifié, et je la crois. De toute façon, dans quel intérêt aurait-elle fait ça ?

Olek hocha la tête de gauche à droite. Victorine ne leur aurait jamais causé le moindre tort, à Caitlyn et lui, il en était convaincu. Qui aurait pu être coupable d'un tel acte ? Olek doutait que Will soit réapparu par hasard. Quelqu'un était intervenu dans son retour pour des raisons précises. Soudain, il blêmit. La seule personne à laquelle il n'avait pas pensé était Amandine Desloges. La jeune femme lui avait signifié à de multiples occasions qu'elle était attirée par lui, et Olek l'avait repoussée chaque fois. Se pouvait-il qu'elle ait agi par jalousie ? Pourtant, Amandine ignorait l'histoire de Caitlyn. Personne d'autre, à l'exception de Victorine, n'était

au courant de son passé. Tôt ou tard, il découvrirait la vérité. Olek chassa cette hypothèse et se concentra sur Caitlyn qui se trouvait près de lui.

— Tu me manques, souffla-t-il en lui prenant doucement la main.

— Olek...

Elle retira sa main et pencha la tête.

— Ça ne peut pas se terminer comme ça, nous deux. Je t'aime, Caitlyn, et j'aime Killian comme s'il était mon fils.

— J'ai des responsabilités auprès de Will. Il est revenu, et je dois composer avec ça.

— Killian ne sait même pas qui il est.

— Je lui ai tout dit. Tu comprends, je ne pouvais pas le laisser dans l'ignorance. Will est son père et il est de retour parmi nous.

— Donc, tu comptes rester avec lui malgré tout ce qu'il t'a fait subir ?

— Il m'a affirmé qu'il a changé et qu'il ne souhaite que notre bonheur.

— Et, de toute évidence, tu le crois.

— Je n'ai pas le choix. Jamais il ne voudra nous quitter, et je ne peux pas priver Killian de son père.

Caitlyn regardait droit devant elle, résignée. Olek avait tant envie de lui dire de tout abandonner et de partir avec lui. Ils pourraient se faire une nouvelle vie, tous les trois. Finn l'avait fait en s'exilant dans l'Ouest. Olek était travaillant, il se trouverait certainement un nouvel emploi et parviendrait à s'occuper de Killian et elle. Le tramway arrivait bientôt à destination. Olek ne pouvait la voir retourner auprès de ce mari qui ne la méritait pas.

— As-tu confiance en moi, Caitlyn ?

Elle acquiesça tout en se demandant pourquoi il lui posait cette question.

— Si tu le souhaites, nous pourrions partir, tous les deux. Fuir vers une vie nouvelle, ma mère comprendrait, j'en suis certain. Je veillerais sur Killian et toi, jamais tu ne le regretterais.

— Je ne peux pas, Olek. J'ai déjà cru que c'était la solution, mais, tu vois, Will m'a retrouvée. La fuite n'est jamais une option.

— Dans ce cas, dis-lui que tu veux divorcer. C'est presque impossible dans notre société, j'en conviens, mais c'est un mal nécessaire. Si tu le veux, je peux t'aider dans les démarches.

— Ce n'est pas possible, Olek. De toute façon, Will n'acceptera pas que je le quitte.